

Le coupeur de mots

Episode 3

Hans Joachim Schädlich



Les cours finis, Paul rentre vite à la maison. Il a oublié l'homme à la valise de bois et sa chanson. Paul a décidé de se débarrasser de ses devoirs de classe avant l'entraînement de foot. Paul allait juste ouvrir son cahier de français quand on sonne à la porte. Paul entrouvre un peu la porte et il en oublie de refermer la bouche !

L'homme à la valise de bois se tient sur le seuil : « Je m'appelle Filolog », dit l'homme d'une voix grondante, craquante et croassante. « J'ai une proposition à te faire », ajoute-t-il en tapant sur sa valise.

Paul répond :

- Mes parents travaillent, reviens plutôt ce soir, s'il te plaît !

Mais l'homme poursuit :

- Je me charge de tous tes devoirs de classe pendant une semaine si tu me donnes toutes tes prépositions disons, par exemple, tes articles définis. Ce n'est pas grand-chose.

Paul réfléchit et réplique :

- Mais comment est-ce que je te donnerais mes prépositions. et quoi que ce soit de ce genre ? Je ne les ai pas dans mon placard.

- Tu dis que tu me les donnes, un point c'est tout. Et bien sûr, je te fais un reçu.

Alors Paul se dit : « Toute une semaine sans devoirs à la maison... Et il me suffit de dire : « Je te donne mes prépositions et... et quoi ? Ah, oui, mes articles définis. Si ce n'est que ça. »

Paul a décidé : « D'accord, je te donne mes prépositions et mes articles définis. »

Il conduit l'homme jusqu'à sa chambre. Filolog pose son grand parapluie vert dans un coin, ouvre sa valise en bois et en sort un bloc-notes.



Pendant qu'il rédige le reçu, Paul voit ce que contient la valise. Elle est remplie de petites boîtes en bois et chaque petite boîte porte une étiquette. Paul lit sur une étiquette le mot « pronoms » et un nom qu'il croit connaître. Paul se souvient que c'est celui d'un élève de la classe au-dessus, il se dit : « Je ne suis donc pas le seul. »

Filolog, assis au bureau de Paul, tend le reçu à Paul et s'attaque immédiatement à ses devoirs. Paul fourre le reçu dans la poche de son pantalon et dit : « Je vais stade. »

Filolog arbore un sourire satisfait.